Intervalle

Autor(en): **Reignoux, Yves-Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568927

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Intervalle

On voyait un arbre grimper, étreindre la maison dont tous les volets se mirent à battre en même temps. Une complicité interne habillait le paysage d'une espèce de névrose diabolique. Mais un ange apparaissait déjà, semblait allumer un pauvre soleil de vagabond au dessus d'un clocher tiède, et cette chute, cette chute verticale, ça faisait mal depuis les talons jusqu'à la nuque . . . je n'en peux plus . . . crier avant que je ne touche doucement, doucement le gand sommier noyé de féerie blanche . . .

Qu'il fait chaud! Boire tout de suite . . . Quatre heures du matin. Lucien se sent encore engourdi de plaisir. Jusqu'aux murs, jusqu'au moindre objet semblait projeter sur eux une dose supplémentaire de volupté qui coulait comme de grands courants tout le long de leurs corps.

«J'ai chaud», marmonna Lucien. Il se retourna, enfouit son nez dans le creux de l'oreiller à la manière des jeunes chiens, rejeta la veste de pyjama, alla boire un grand verre d'eau. Puis, il se recoucha.

A côté de lui, curieusement marié aux lèvres, aux double-rideaux négligés, un coin de drap jeté au travers du corps, Pierre dormait. Il avait replié un bras sous la tête et l'autre errait hors du lit, comme pour indiquer la robe de chambre chiffonnée sur le tapis. La lampe de chevet avait une lumière presque féminine. Le reste de la chambre baignait dans une odeur d'étuve infiniment sympathique, malgré la fenêtre ouverte derrière les draperies. On y distinguait un peu de mousse du parc voisin, un peu de la sueur de Pierre qui avait comme imprégné les murs et le lit. Cele de Lucien coulait presque sur les hanches larges et fragiles de son corps à peine formé. Il passa la main dans ses cheveux, se frotta les yeux et se gratta. Puis ces menus gestes d'hygiène quelque peu animale, accomplis, il se redressa à demi, fit la moue et regarda Pierre dormir.

Malgré la chaleur, le visage était détendu, comme négligent de quelques gouttelettes qui lustraient le teint mat. C'était aux lèvres à les boire. Elles étaient d'un rouge éteint, lisses, comme veloutées. Une envie un peu enfantine prit soudain Lucien de les écraser d'un coup, comme incertains, exhalaient un rappel de Pétrole Hahn qui semblait lourd lui-même du plaisir parti. Les traits étaient sans finesse, ne faisaient aucune concession au charme. Les paupières presque carrées comme taillées à même la pierre s'abritaient sous des sourcils assez délicats pour compenser un peu le côté primaire de l'ensemble du visage. Mais la chute du nez se faisait à point sur les lèvres quasi miraculeuses, si tentatrices, si solides, qu'on aurait dit que rien ne les avait touchées jusqu'à présent.

Lucien cotemplait la vie de Pierre dont il avait plus de désir encore que de sa chair. Elle lui semblait aussi régulière qu'un poumon, elle alimentait pieusement ce visage de gisant, remotait jusqu'à la racine des cheveux, s'élançait jusqu'à caresser d'un mystérieux coup d'aile la profondeur d'océan de l'oreille, ce fruit velouté infiniment désirable. Il y avait aussi ce teint mat de jeune prêtre et de jeune victime, cette beauté de jeune homme que l'on sentait formée pour un amour d'égal.

Parmi tous les cultes amoureux, Lucien ne se doutait pas qu'il rendait, sans s'en rendre compte, le plus éclatant à son ami, celui qui en était le plus digne. Le seul indice mystérieux qu'il en ressentait c'était ce calme qui les enveloppait à cet instant même, ce calme qui battait parfois comme une artère, comme si toute une création leur devenait complice et fraternelle elle aussi.

Lucien eût brusquement envie de se mettre à genoux devant le corps de Pierre qui s'était dégagé d'un coup de reins, du drap qui le cachait. Le corps était maintenant largement étalé. Il respirait lui aussi, tout entier, depuis l'épaule ronde jusqu'au ventre plat monté sur deux colonnes magnifiques, qu'aucun défaut n'avait sans doute osé atteindre. Les jambes longues et minces, même ce bras replié sous les cheveux égaillés sur le traversin, tout semblait s'accorder à mettre en valeur un torse d'un rose un peu bruni, sur lequel fleurissaient deux points roses, soulignés par les pectoraux. Le creux du sternum était visible, et soudain, Lucien s'aperçoit que toute cette beauté aboutissait au flanc un peu brillant sous la sueur au ventre, aussi secret, aussi émouvant qu'un mystère, et farouche pourtant jusqu'à exaspérer de désir.

C'était là, légèrement plus bas, que la tendresse, la douceur de Pierre dormaient aussi. Comme, en effet, il était caché, malgré sa complète nudité! Comme il demeurait lointain! Le point le plus expressif de tout son corps était immobile, et Lucien ne savait plus s'il aimait Pierre bien vivant, exalté sur lui ou s'il n'aimait pas mieux ce quelque chose de plus puissant qui ressemblait à un mort déjà. Il joignit les mains sur la cuisse qui se tendit. Un long soupir s'échappa des lèvres du dormeur. En souriant, Lucien l'éventa, puis céda à ce frisson tentateur qui le parcourait, le mordait aux reins depuis ces quelques minutes. Il appuya sa tête sur le ventre de son ami, y posa doucement ses lèvres. Une mouche bourdonna, quelque part derrière les cadres. Distraite, la main de Pierre revint sur le lit, rencontra les épaules, la nuque de Lucien sur laquelle elle se moula. Lucien dont les lèvres ne s'étaient pas encore refermées, s'installa posément, noua ses jambes dans celles de l'endormi, et rêva qu'il allait en promenade, qu'il trouvait un abri secret ou personne n'aurait accès, sauf celui qu'il s'était choisi.

Yves-Claude Reignoux.

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

L'amour était essentiellement, pour les Grecs, une admiration de la beauté et, par là une accession à un état plus élevé de conscience et de bonheur. Ainsi, le désir de la beauté — que ce fût dans la nature, dans l'art ou dans les êtres humains — était chez eux la façon naturelle dont l'amour trouvait sa pleine expression. Dans l'espèce humaine, ils ne voyaient rien de plus beau que les jeunes hommes. Des douzaines